

AIRFRANCE

MAGAZINE



CATSKILLS
en cartes postales

258

Octobre 2018

PARFUMS
ROME
BERGEN

YOUR PERSONAL COPY

Greetings from the



Matière – Vallée de l'Hudson, comté de Dutchess. / The Corner, Tivoli. **Raw material** – Hudson Valley, Dutchess County. / The Corner, Tivoli.

Catskills



Nuit – Cinéma, Callicoon. / Voie ferrée longeant l'Hudson. **Nightfall** – Movie theater, Callicoon. / Railroad along the Hudson.

Ancien fief des souvenirs de vacances, les montagnes des Catskills ont redéployé la noblesse de leur nature sauvage depuis qu'une poignée de citoyens a plongé dans l'épaisseur de leurs forêts. Cabane, chalet, cahute. Au nord de l'État de New York, le bruissement des arbres a revêtu un tout autre sens.

TEXTE Marie Aucouturier PHOTO Félix Dol-Maillot



Neige – Forêt de givre près de l'hôtel Deer Mountain Inn, Tannersville. **Snow** – Frost-sprinkled ground near Deer Mountain Inn, Tannersville.



Laine – Ferme Buck Brook Alpacas, Roscoe. **Wool** – Buck Brook Alpacas farm, Roscoe.



Pommes – Verger de Fabio Chizzola, récolte de Topaz, Accord. **Apples** – A harvest of Topaz at Fabio Chizzola's orchard, Accord.



Saison – Comté de l'Ulster. / Terrain de basket, Accord. **Season** – Ulster County. / Basketball court, Accord.



Rouille – Palette chromatique des Catskills, variant du laiton à l'orangé. **Rust** – From copper to orange: the colors of the Catskills.



Bois – Vue sur le fleuve Delaware, depuis la boutique de Pamela Mayer. **Wood** – View of the Delaware River, from Pamela Mayer's store.



Eau – Sunrise Ruffalo, dénicheuse d'objets design, à la tête de Sunny's Pop. **Water** – Sunrise Ruffalo, curator of beautiful objects at Sunny's Pop.



Papier – Carnets de croquis de l'illustrateur John Cuneo. **Paper** – The sketchbooks of illustrator John Cuneo.

Matière

C'est un lieu de départs, ou, plutôt, de nouveaux départs. Comme si Manhattan avait essoré les âmes, et que Red Hook et Williamsburg n'y avaient rien changé, incapables de trouver les mots de la consolation. Comme si se tourner vers le nord, finalement, c'était se définir, redéfinir, pointer une boussole. Mais en remontant l'Hudson, les New-Yorkais de la ville, imprégnés de chronos et de cimes, ont voulu remettre la main sur des considérations originelles. Ils ont voulu redécouvrir la matière, réunir dans leur paume l'essence de ce qu'ils cherchaient en vain.

Nuit

Bien sûr, la logique du voyage voudrait que l'on amorce le déplacement de jour, suffisamment tôt pour arriver en gare d'Hudson sous un soleil à peine couchant. Cela donnerait tout loisir de contempler les points de vue, de se familiariser avec les patchworks rougis des montagnes. Mais le départ revêt toujours des sortilèges supplémentaires lorsqu'il se fait à la nuit tombée. Lorsque des basculements sont tout près d'arriver. Passer ainsi d'un jour à l'autre ; partir entre chien et loup, arriver dans le noir absolu ; être à New York, se réveiller dans la forêt. Les premiers mouvements du train se repaissent des orangés électriques de la ville. Mais au fil du balancier mécanique, la cadence lumineuse s'étouffe – même si elle demeurera encore bien longtemps, très loin, bien après les derniers contours urbains.

Pourtant, on le sent, sans le voir. L'Hudson est là, tout contre. On devine la masse, immense. Des montagnes commencent à élever leur dos, et des points lumineux, oubliés le long du fleuve, indiquent malgré eux les courbes et les retours de l'eau. On se remémore ces chalets, au bord des lacs alpins, dont les lumières vacillent sur la route des vacances. Mais soudain la ville revient, New York revient, en jetant un pont, au-dessus de la masse dormante. Dressé vers le ciel, avec tous ses scintillements. Puis de nouveau la nuit, ce lent dégradé qu'elle opère vers le noir. Des petits ports, des bateaux à la cale. Tout se dédouble dans l'eau. Puis plus rien, plus rien que l'obscurité. Le train roule à fleur d'eau. On le sait, parce que tout devient plat soudainement.

Neige

Hier soir, nous nous sommes endormis en automne. Nous nous réveillons hiver. Ce ne sont que des prémices, mais déjà le thermomètre s'est renversé. Les roseaux figés dans les bords d'eau gelés claquent en baguettes. Au Deer Mountain Inn, la neige a comme emprisonné le chalet sous un voile opalescent, encore assez mince pour laisser poindre le cabossé des feuilles à terre. La glace se faufile dans les interstices des doubles-fenêtres, le vent s'engouffre en sifflant dans la cheminée, le bois entre dans l'âtre, porté en va-et-vient, à bout de bras. Lorsque les matières du dehors commencent à croiser ainsi celles du dedans, qu'elles s'entremêlent, se jaugent, empiètent sur leurs territoires respectifs, il est signe que les saisons sont en train de glisser, et de se superposer.

Laine

Sur la route qui conduit à la ferme de Buck Brook, la bise trace des filets de givre à la perpendiculaire, la lumière a blanchi, la nature semble prête à se dévêtir entièrement. Par une inclination naturelle, la main voudrait rhabiller les plateaux pelés, les troncs frêles, les branches dénudées. C'est cela, certainement, qui incite à plonger dans l'immensité chaude des alpagas de Kara McElroy. Vigoureux comme de petits chevaux, l'œil vif et l'allure fière, portant des noms aussi royaux que Latte, Black Bell ou Inca, ces cousins des alpagas péruviens et chiliens réchauffent à eux seuls les paysages. Les petits, plus fragiles sous les frimas, sont sanglés dans des couvertures. Certains se fraient un chemin entre leurs congénères d'un trot léger, fraîchement délestés de leur lainage.

Bien sûr, lorsque le froid vous prend par surprise, baguenauder dans les parages est une belle coïncidence. On glisse alors dans la densité de la toison, en retrouvant une sensation presque primitive, infinie. Pour prolonger cette bulle calorifique et contrebalancer les abysses du climat, les laines sont devenues des gants, chaussettes, écharpes, et même des écheveaux, tout juste revenus de la filature voisine. D'ailleurs, s'il est une religion, ici, c'est bien celle du tricot. À Narrowsburg, Pamela Mayer tricote elle-même les bonnets qu'elle vendra dans sa boutique. Mais ce jour-là, elle a un peu de retard. Rien à montrer. Elle s'excuse, rougit un peu. «Je tricote un pull pour Noël pour Carl, mon mari... Il ne le sait pas... C'est pour cela, je n'ai pas encore eu le temps de m'occuper de la maille du magasin !»

Pommes

Où que l'on aille, où que l'on regarde, la pomme est un dénominateur aussi commun que l'est le sirop d'érable. Point de dessert sans pomme, point de sucre sans érable. Elles sont robustes, affrontent le froid, avant de se laisser aller aux variations de la transformation. La table, la compote, le cidre, le vinaigre... Fabio Chizzola la travaille telle qu'elle lui vient, dans son appareil le plus naturel, en 50 variétés. Sa préférée étant la Topaz, complexe, acide, à croquer tout simplement. Mais inutile de la chercher dans ses vergers, il en récolte si peu qu'il ne la vend pas.

Saison

Tapiserie citant Sonia Delaunay. Rouge, rose, carmin, miel, châtaigne, sable, framboise, sang de bœuf, sapin, pourpre, citron... Les saisons continuent de se superposer. Mais il faut bien admettre que cette superposition va au-delà. En vérité, les saisons se jaloussent, ne veulent rien lâcher. Les hommes d'ici se sont fait une raison. C'est pour cela, sans doute, que dans les vergers de Fabio Chizzola, quelques pommes sont restées sur les arbres, alors que la plupart sont déjà rentrées pour l'hiver. Parce que les familles new-yorkaises aiment à venir là le dimanche, pour cueillir leurs fruits aux branches. Le plus tard possible de préférence, comme une illusion, celle de réanimer un peu l'été.

Rouille

La rouille semble avoir lavé la plupart des couleurs de la région. Il existe même pour cela des cartes, des observatoires, des feuillets impressionnistes, consacrés à l'avancée des feuillages sur les pentes. On informe, on topographie les nuances : ici, les drapés flamboyants de la montagne tireront vers le rouge, là vers le marron, plus loin, vers l'orange. On appelle cela le Fall Foliage, et les mêmes géographes s'émerveilleront dans quelques mois devant les cerisiers en fleur du Japon. Ces experts en tout genre – Instagrammeurs, badauds, contemplatifs, randonneurs – se donnent ainsi le mot, les trucs et astuces pour dénicher les points de vue les plus époustouflants. Il n'est pas étonnant, alors, que la rouille fasse lentement son chemin jusqu'aux villes. Que l'or des bijoux de Melissa Easton vendus chez Pamela Mayer prenne des teintes de laiton. Et qu'à deux pas de là, dans la sélection ramassée et ultrapointue de Sunrise Ruffalo, les jonquilles-céramiques de Matthew Solomon aient des airs de chandeliers de bronze. La nature au coucher a pétri toutes les teintes des environs.

Bois

Ce que les cartes topographiques ne disent pas, c'est que la nature n'a finalement pas besoin de pics et de belvédères pour jeter ses sorts. Les arbres ploient sur le bitume, s'écarterent à peine pour laisser passer la route. Les kilomètres se suffisent pour créer un traveling de taches rousses griffées de rose et de noir. Dans ces conditions, il n'est pas rare que les arbres soient considérés comme des éléments évidents. En plantant sa petite boutique sur les hanches du Delaware, avec fenêtres ouvertes sur les vallons de Pennsylvanie (ce qui en fait peut-être l'une plus jolies vues de magasin au monde), Pamela Mayer a fait le choix du minimal. Son mari, architecte éco-conscient, lui a bâti des cabines d'essayage en planches de bois, forcément.

Eau

Si les maisons bardées des Catskills ponctuent les flancs des forêts au gré des solitudes, il ne faut pas sous-estimer la force de la communauté. Depuis vingt ans, Sunrise Ruffalo et son mari accompagnent les luttes de tous les instants, pour protéger les rivières, les aigles, et préserver «l'une des eaux les plus propres des États-Unis». Pour cela, il faut mener bataille, encourager les énergies propres, soutenir l'artisanat local pour achalander sa boutique de design. Ces périmètres sont peu ou prou les mêmes, où que l'on se tourne. Fabio Chizzola a quitté New York et pris le large de sa carrière de photographe de mode pour devenir fermier. Retaper un verger de pommes abandonné, élever des poules qui donnent des œufs d'un jaune merveilleux dans les pastas chics de Manhattan,

En remontant l'Hudson, les New-Yorkais de la ville ont voulu remettre la main sur des considérations originelles. Ils ont voulu redécouvrir la matière.

avoir aussi ses propres abeilles, transformer l'ancien fatras, au fond du potager, en une production d'érables cernée d'un ruisseau clair. Il faut peut-être avoir trop longtemps vécu dans le bitume des capitales pour ainsi faire ce choix, celui du retour à la terre citoyenne.

Papier

Quitter New York, réinventer sa vie, nécessite de poser quelques conditions. Au Deer Mountain Inn, l'ère digitale se garde bien de faire sa révolution. Jeux de société et billard à l'étage, pour les longues soirées d'hiver. Livres, carnets et cahiers de coloriage en vente au rez-de-chaussée. Le toucher est un médium en voie de réhabilitation. La vie se rematérialise, tout en demeurant connectée, mais au minimum vital. À Woodstock, il est même un homme qui ne parle qu'en papier. Ses illustrations satiriques et ses caricatures font la couverture du *New Yorker*. «J'aime l'aspect tactile du tracé de la ligne noire, le fait de partir avec en promenade, et voir où cela me mène, comme le disait Paul Klee», confie John Cuneo, en pantoufles dans son chalet de bois. Sur le papier, les hommes sont devenus des ours, des grenouilles, des cerfs et les feuilles d'automne pleuvent souvent dans ses dessins. D'ailleurs, lorsque l'on se penche sur la palette dans laquelle son pinceau étire les aquarelles, on croirait revoir les chatolements bercés de mélancolie de la forêt, juste au dehors. ▀

Greetings from the Catskills

The Catskills mountains and their noble wilderness, once synonymous with vacations, have taken on a new dimension since city dwellers started putting down roots in the forest.

Raw material

It's a departure point—or rather a point of new departures. As if Manhattan had wrung the souls dry, and Red Hook and Williamsburg made no difference at all, incapable of providing any consolation. As if in the end, facing north meant defining and redefining oneself, using a compass. Yet when heading up the Hudson, these city-dwelling New Yorkers, emerging from their hectic, high-rise habitat, felt the urge to tap into an ancestral experience, rediscover the raw material and grasp the essence of what they had been looking for in vain.

Nightfall

Of course, the logical thing would be to set off on our journey by day, early enough to reach Hudson railway station just as the sun was setting. This would give plenty of time for taking in the views and getting used to the mountains' reddish patchwork. Yet there is something quite magical about departures that take place at dusk, when there's change in the air. Going from one day to the next, as day slips into night, arriving in absolute darkness; to be in New York, then wake up in the forest. The train's initial movements revel in the city's electric orange glow. But as it advances, swaying from side to side, the city lights fade—even though they seem to linger a long time after, far far away from the last of the city's sprawl. You can feel it even if you can't see it. The Hudson River is there, right within reach. You can sense its massive presence. The mountains start to rise up, and luminous pinpricks unknowingly convey the water's curves and bends. Chalets bordering alpine lakes spring to mind, their lights flickering as we speed by toward our holiday destination. Suddenly there's an urban reminder, a reminder of New York, with a bridge spanning the slumbering mass, twinkling as it reaches toward the sky. Then again comes night, the slow incremental shift back to black. Small ports, boats moored to the dock. Mirror images in the water. Then nothing, nothing but darkness. The train skims by alongside the water. We know this because everything suddenly grows flat.

Snow

Last night, when we went to sleep it was autumn. When we awoke, it was winter. There are only the early signs, yet the thermometer has reversed direction. The reeds click-clack at the icy water's edge. At Deer Mountain Inn, it looks as if

the snow has captured the cabin in its opalescent veil, yet is still thin enough to reveal the carpet of fallen leaves underfoot. The ice finds its way into the gaps of the double windows, the wind rushes whistling into the chimney, the wood is toted in with some to-ing and fro-ing and stacked on the hearth. When things from the outside begin to move indoors, intermingling, facing off, encroaching on the other's turf, it's a sure sign that the seasons are slip-sliding in transition, soon to overlap.

Wool

On the road to the Buck Brook Alpacas farm, the chill wind creates frosty nets perpendicular in form, the light dazzles white, and nature seems on the verge of removing every stitch of attire. There's a natural inclination to try and reclothe the barren plateaus, the frail trunks, the naked branches. This is no doubt why you feel the urge to sink your hand into the warm expanse of Kara McElroy's alpacas. These cousins of the Peruvian and Chilean alpacas are as hardy as small horses, with a sprightly eye and proud mien. Bearing names as regal as Latte, Black Bell and Inca, they add warmth to the landscapes by the mere fact of their presence. The little ones, more sensitive to the cold, have blankets strapped on them. Some, recently shorn, trot lightly in between the others.

Of course, if you get caught out in the cold, ambling around the surrounding area can be a fortuitous outing. We slip into the dense fleece, experiencing a sensation that's almost primitive, and boundless. To prolong this feeling of being wrapped in a bubble of warmth and to counteract the chilly climate, wool is spun into gloves, socks, scarves and even skeins at the nearby spinning mill. If there is a religion here, it is definitely knitting. In Narrowsburg, Pamela Mayer sells the hats she knits in her shop. But today, she is running a bit behind and there's nothing on display. She apologizes, with a slight blush: "I am knitting a sweater for my husband, Carl, for Christmas. He doesn't know it. That's why I haven't had a lot of time to focus on the knitwear for the store."

Apples

Wherever you go, wherever you look, apples are as common a denominator as maple syrup. Every dessert uses some kind of apple, every sugar has maple. They're sturdy and can withstand the cold, and then lend themselves to all kinds of transformation—eaten raw, stewed, turned into cider and vinegar. Fabio Chizzola works wonders with them, taking

the 50 varieties just as they come, in their most natural form. His favorite is the Topaz—complex, tangy, perfect for eating as is. But there's no use trying to find them in his orchards. He grows so few of them that he doesn't even sell them.

Season

A tapestry reminiscent of Sonia Delaunay: red, pink, carmine, honey, chestnut, sandy, raspberry, oxblood, fir, purple, lemon. The seasons continue to overlap. But it's clear that there's much more to this superimposition. The seasons are actually envious of one another, and don't want to let go. The people from around here have come to terms with it. This is why, no doubt, a few apples are still hanging in the trees in Chizzola's orchards, although the lion's share has already been squirreled away for winter. New York families like to come up here on Sundays to pick their fruit themselves. As late as possible, as well, in a form of denial, as if to bring summer back to life if only for a day.

Rust

Rust seems to have washed away most of the other colors in this neck of the world. There are even maps and observatories for watching the impressionist shifts in color as the foliage changes on the slopes. The various shades are documented and mapped—here, the flamboyant swaths of the mountain will veer to red, then brown, and farther along, orange. This is fall foliage, and the same geographers will be marveling in a few months' time over the cherry blossoms in Japan. Experts of all kinds—Instagrammers, gawkers, contemplative types, hikers—all have the same goal, sharing advice and tips on how to find the most breathtaking vistas. It's no surprise that the rust slowly makes its way into the towns, and that the gold in Melissa Easton's jewelry sold at Pamela Mayer takes

When heading up the Hudson, New Yorkers felt the urge to tap into an ancestral experience, rediscover the raw material.

on hues of brass. And right nearby, Sunrise Ruffalo's select, ultra-trendy range features Matthew Solomon's ceramic daffodil candlesticks that look like bronze. Slumbering nature has molded all the colors of the surroundings.

Wood

What the topographic maps don't reveal is that nature doesn't need peaks and lookout points to cast its spells. The trees bend over the asphalt, barely parting enough to let the road through. All you have to do is drive to experience a kind of traveling shot daubed in russet, streaked with rose and black. Sometimes trees like these are taken for granted. By planting her small boutique on the Delaware River, its windows facing the Pennsylvania dales (making it perhaps one of the loveliest store views in the world), Pamela Mayer opted for a minimalist look. Her husband, an eco-conscious architect, designed the fitting rooms in wooden planks, naturally.

Water

The shingled houses in the Catskills may look a bit isolated in their forest surroundings, yet the role of the community should never be underestimated. For 20 years, Sunrise Ruffalo and her husband have been involved in protecting rivers, eagles and "one of the cleanest waters in the United States." This means protesting, promoting clean energies and sourcing objects from local craftspeople for her design shop. It's basically the same wherever you go in the area. Chizzola left New York, abandoning his career as a fashion photographer to become a farmer. He's restoring an abandoned apple orchard, raising chickens that produce wonderful golden eggs for Manhattan's chic pastas, keeping bees and transforming the tangle at the edge of the vegetable garden into a maple orchard, alongside a clear stream. You have to have had your fill of city life before taking this kind of plunge—getting back to the land for the common good.

Paper

Leaving New York to reinvent your life requires a few prerequisites. At Deer Mountain Inn, the digital age has been kept at bay. Upstairs, there are board games and billiards for long winter evenings. Books, notebooks and coloring books are on sale on the ground floor. The sense of touch is making a comeback. Life is more material, yet remains connected, but only to the strict minimum. On the other side of the Hudson, in Woodstock, there's a man who swears only by paper. His satirical illustrations and caricatures feature on covers of *The New Yorker*. "I like the tactile aspect of the black line, taking it for a walk, and seeing where it takes me, as Paul Klee used to say," says John Cuneo. His drawings are filled with people transmogrified into bears, frogs and deer, while autumn leaves fill the pages. And when you look at his palette of watercolors, you can almost see the shimmering melancholic echoes of the woods, right outside. ▮

Shopping

Sunny's Pop

Après une vie très réglée façon Manhattan, la solaire Sunrise (Sunny Ruffalo) decided to try the commuting lifestyle, with her family. They moved all the way to Narrowsburg, where her tiny design boutique offers a collection that's a destination in itself. Sunny also has an online store, offering a taste of the Catskills on the other side of the world.

After living the hectic Manhattan city life, the radiant Sunrise (Sunny Ruffalo) decided to try the commuting lifestyle, with her family. They moved all the way to Narrowsburg, where her tiny design boutique offers a collection that's a destination in itself. Sunny also has an online store, offering a taste of the Catskills on the other side of the world.

76 Main Street, Narrowsburg.
Tél. +1 (845) 252 5090.
www.sunnys-pop.com

MayerWasner

Qu'il s'agisse des créateurs invités ou des vêtements dessinés par Pamela Mayer (toujours fabriqués dans un périmètre de 20 miles), un seul mot d'ordre : la simplicité. Emmanchures amples, matières faciles à laver, pas de repassage. Et puis ses écharpes et bonnets, en laine ou alpaga – si elle a eu le temps de tricoter.

The watchword here is simplicity, whether it's the designer items or the garments created by Pamela Mayer (always locally sourced within a range of 20 miles). Comfortable sleeves, easy-to-wash, no-iron fabrics; and scarves and hats in wool and alpaca—if she's had time to knit them, that is.

55 Main Street, Narrowsburg.
Tél. +1 (845) 252 3828.
www.mayerwasner.com

Buck Brook Alpacas

Les alpagas de Kara McElroy et leurs dérivés de chaleur : pelotes multicolores, gants, étoles et chaussettes pour affronter les températures négatives.

Kara McElroy's alpaca knits and warm accessories include multihued balls of wool, gloves, shawls and socks for the freezing outdoors.

99 Bestenheider Road, Roscoe.
Tél. +1 (845) 807 3104.
www.buckbrookalpacas.com

Sawkill Farm

De l'autre côté de l'Hudson, les toisons des moutons déploient une égale ferveur pour la maille. Mais ici, les produits de la ferme se déclinent aussi dans tous leurs possibles : outre les pelotes de laine, on croîsera donc des savons aux huiles essentielles, quelques pièces de maroquinerie, des œufs, et même de la viande, vendue au détail et sous vide, que les New-Yorkais viennent acheter en stock, pour cuisiner à Manhattan.

Sheep's wool is turned into knitwear here on the other side of the Hudson. In addition, you'll find a wide range of products: balls of wool, essential oil soaps, leather goods, eggs and even meat, vacuum-packed and sold over the counter, which New Yorkers stock up on for their kitchens back in Manhattan.

7782 Albany Post Road, Red Hook.
Tél. +1 (845) 835 8142.
www.sawkillfarm.com

Restaurants

The Heron

Sur une rue principale grande comme un mouchoir de poche, mais dûment achalandée en pas-de-porte singuliers, un refuge dînatoire est toujours fortement recommandé. Voici donc ce Héron, apprécié du voisinage, qui vous délivre un déjeuner collant aussi bien au corps qu'au cœur : chapelure et larmes d'huile sur la soupe, scone et croustillant du poulet babeurre. Et tout ce que la générosité calorique peut charrier de douceur.

Located on a tiny main street lined with distinctive storefronts, The Heron is a popular local eatery. It delivers a hearty, wholesome lunch: soup sprinkled with breadcrumbs and a drizzle of oil, buttermilk biscuits and fried chicken. Eat to your fill and heart's content.

40 Main Street, Narrowsburg.
Tél. +1 (845) 252 3333.
www.theheronrestaurant.com

Hotel Tivoli

Il suffit de franchir l'Hudson pour que l'âme sauvage des Catskills se mue en escale à la campagne. De ce côté-ci de la rive, on se met au vert en ne parlant que d'art, de contre-culture, de détente, avec un raffinement policé, une orchestration décorative joliment menée. Fondé par Helen et Brice Marden, le Tivoli en est un parfait exemple, avec ses Lichtenstein aux murs et ses chambres colorées d'inspiration bohème. Woodstock n'est pas loin. Si l'on n'y séjourne pas, prendre tout de même la peine d'un détour par son restaurant, The Corner, pour un déjeuner mi-campagnard mi-citadin. Le sas idéal avant le retour à la ville.

Cross the Hudson and the adventurous soul of the Catskills takes on a more bucolic air. People head here to relax, enjoy some art and soak up the counterculture vibe in elegant surroundings. The area is epitomized by the Hotel Tivoli, opened by Helen and Brice Marden, with its Lichtensteins on the walls and rooms with their colorful, bohemian decor. Even if you're not a guest, you

can eat at the restaurant, The Corner. They do a great country/urban lunch; the ideal transition before heading back to the city.

53 Broadway, Tivoli.
Tél. +1 (845) 757 2100.
www.hoteltivoli.org

The North Branch Inn

Lumières savamment tamisées, piste de bowling érodée par le roulis de la boule, et l'une des meilleures tables de la région. Le croquant, le fondant, le fumé, l'acidulé... Erik Kinealy-Hill explore le répertoire des contrastes avec une délicatesse picturale. Caramel sur l'assiette : la crème brûlée au sirop d'érable, ode boisée gentiment chahutée de basilic et de framboise.

This softly lit restaurant, complete with well-worn bowling alley, is one of the best in the region. Erik Kinealy-Hill explores contrasts of crispness and softness, smoked and tart, in delicately visual dishes such as crème brûlée with maple syrup, basil and raspberry.

869 North Brand Road, North Branch.
Tél. +1 (845) 482 2339.
www.northbranchinn.com

Westwind Orchard

Outre la cueillette des pommes, Fabio Chizzola a su transformer cette ferme en échappée belle pour New-Yorkais en quête de souffle. D'avril à novembre, il accueille les visiteurs à coup de pizza de la mamma («avec de la levure fraîche et de la farine italienne pour la pâte, et des tomates bio pour la sauce»), cidre sec maison, projection de films pour les enfants. Une première définition du paradis sur terre ?

Fabio Chizzola turned this farm into a place where New Yorkers can come pick their own apples and recharge their batteries. April to November, he provides homemade pizza, hard cider and films for the kids. Heaven on earth?

215 Lower Whitfield Road, Accord.
Tél. +1 (845) 626 0659.
www.westwindorchard.com



Nine River Road



La maison bardée, avec colonnades et rocking-chairs, dans tout ce qu'elle rappelle de l'Amérique western. Les rails au bout des orverts, et le train qui vibre derrière les carreaux. Le roulis est une berceuse, le sifflement, un souvenir de pionniers. Puis la décontraction des Catskills met tout le monde d'accord : accueil dans la cuisine, bar en libre-service (c'est un usage régional, tout repose sur la confiance, et l'on note ses consommations sur un carnet), petit déjeuner en mode table partagée. On se salue, on échange ses adresses, le bon coin où pêcher à la mouche, celui où faire du ski de fond. ▀

With its clapboard siding, porches and rocking chairs, this house has a Wild West air, windows rattling as the train rolls through, lulling you to sleep, its horn a nod to the pioneers. The relaxed Catskills vibe is a given here: people hang out in the kitchen; there's a self-serve bar (the honor system, a local custom where you note down your purchases on a pad); breakfast is around a communal table. Guests greet each other, swapping addresses and good spots for fly-fishing or cross-country skiing. ▀

NINE RIVER ROAD 9 River Road, Callicoon.
Tél. +1 (845) 887 0042. www.nineriverroad.com

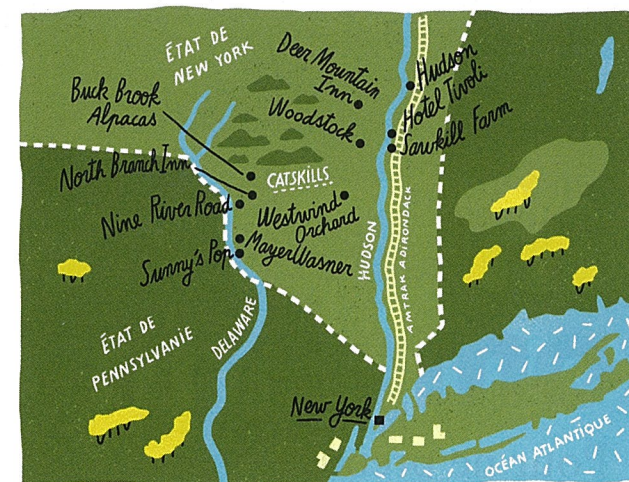
Deer Mountain Inn



Si vous arrivez trop tard le soir, la clé de votre chambre attendra dans l'entrée. La nuit, le vent cingle dans la cheminée – allumage électrique, flamme au gaz, tout est maîtrisé. La maison craque, vivante. Tisane à volonté et lit haut, comme dans les contes. Au réveil, la nuit a fait place au blanc, la forêt encercle les horizons. Au moment de partir, une ultime tentation cérébrale : littérature chevronnée sur les Catskills, cartes postales patinées et cahier de coloriage animalier. ▀

If you get back too late in the evening, they'll leave your key out for you. At night, the wind whips around the chimney, at the foot of which is a gas fire with electric ignition. Everything is perfectly controlled. The house is a living, creaking entity. Help yourself to herbal tea, then clamber into your high bed, as in a fairy tale. When you wake up, all is white outside, the forest lining the horizon. Before you leave, browse through the books on the Catskills, period postcards and animal coloring books. ▀

DEER MOUNTAIN INN 790 County Route 25, Tannersville.
Tél. +1 (518) 589 6268. www.deermountaininn.com



S'y rendre practical info

www.airfrance.com

Fréquence des vols

Flight frequency

AIR FRANCE dessert New York-JFK par 35 hebdomadaires au départ de Paris-CDG, dont 7 en partage de code avec Delta, membre de SkyTeam, et par 7 vols hebdomadaires au départ de Paris-Orly.

AIR FRANCE has 35 weekly flights to New York-JFK from Paris-CDG, including 7 flights on a code-share basis with SkyTeam member Delta, and has 7 weekly flights from Paris-Orly.

AIR FRANCE dessert New York-Newark Liberty par 7 vols hebdomadaires en partage de code avec Delta, membre de SkyTeam, au départ de Paris-CDG.

AIR FRANCE has 7 weekly flights to New York-Newark Liberty from Paris-CDG on a code-share basis with SkyTeam member Delta. **KLM** dessert New York-JFK par 34 vols hebdomadaires au départ d'Amsterdam, dont 14 en partage de code avec Delta, membre de SkyTeam. **KLM** has 34 weekly flights to New York-JFK from Amsterdam, including 14 flights on a code-share basis with SkyTeam member Delta.

Aéroports d'arrivée

Arrival airports

— Aéroport international de New York-JFK.
À 19 km.
— Aéroport international de Newark Liberty.
À 24 km.

Bureau AIR FRANCE KLM

AIR FRANCE KLM office
À l'aéroport.

Réservations Bookings

— Depuis la France :
Tél. 3654.
— Depuis l'étranger :
Tél. +33 (0)892 70 26 54.

Location de voitures

Car rental

Hertz, aux aéroports.
— À New York-JFK.
Tél. +1 718 656 7600
— À Newark Liberty.
Tél. +1 973 621 2000.
www.airfrancecarrental.com

À lire Further reading

The Catskills, its history and how it changed America par *Stephen M. Silverman et Raphael D. Silver*, éditions Alfred A. Knopf.

Catskill Mountain Guide par *Peter W. Kick*, AMC Book.